



JACQUES THOMAS

*Ce G, que désigne-t-il ?**Perspectives nouvelles sur quelques symboles des
Tailleurs de Pierre*

Archè, Milan, 2001, 155 pages.

Il y a près de quarante ans, M. Jean-Pierre Berger a commencé sa collaboration au *Symbolisme*. Il a principalement publié dans cette revue la traduction richement annotée et commentée de plusieurs anciens textes maçonniques anglais¹ et du célèbre *Masonry Dissected* de Samuel Prichard², ainsi que des articles parmi lesquels *Sur l'aire d'Ornan*³, *Dans une auge de pierre*⁴, *Nemrod et la Tour de Babel*⁵, *“Ce G, que désigne-t-il ?”*⁶, *A propos de “Trois Bijoux” maçonniques*⁷.

L'auteur fut l'un des premiers, sinon le premier, à offrir aux lecteurs français des traductions de qualité des anciens documents de la Maçonnerie opérative, *Old Charges* dont l'importance est aujourd'hui bien connue⁸. Denys Roman avait attiré l'attention sur ses travaux ainsi que sur ses articles relatifs aux “légendes maçonniques”. Il écrivait en effet que « son article sur *Nemrod et la Tour de Babel* est un modèle du genre »⁹ et il formait le vœu que les Loges puissent « dès maintenant utiliser ces travaux pour donner enfin à leurs membres des “instructions” dignes de l'Ordre et riches en symboles qui constituent d'incomparables “supports de méditation” »¹⁰. Il faut également signaler que M. Berger se référait fréquemment à l'œuvre de René Guénon à laquelle il doit manifestement une part importante, sinon décisive, de sa formation traditionnelle.

1. Le Ms. *Dumfries* n° 4 (n° 377, oct.-déc. 1966) ; *Le Ms. de l'Edinburgh Register House* (n° 384, avr.-juin 1968) ; *Le Ms. Graham* (nos 392-393, janv.-juin 1970).

2. *La Maçonnerie disséquée* (n° 382, octobre-décembre 1967).

3. Nos 370-371, juin-septembre 1965.

4. N° 372, octobre-décembre 1965.

5. Nos 375-376, juin-septembre 1966.

6. N° 378, janvier-mars 1967.

7. N° 400, 1971.

8. Les revues *Villard de Honnecourt* et *Renaissance Traditionnelle* ont, depuis, publié de nombreuses traductions de ces “Constitutions du Métier”. Il en existe également plusieurs recueils : *La Franc-Maçonnerie : Documents fondateurs*, sous la direction de Frédéric Tristan, L'Herne, n° 68, 1992 ; Patrick Négrier, *Textes fondateurs de la Tradition maçonnique*, Paris, 1995.

9. *Etudes Traditionnelles*, 1967, p. 118.

10. *Ibid.*, 1968, p. 191.

Maintenant, si l'on compare les titres des articles de M. Berger que nous venons de mentionner avec les titres des chapitres de l'ouvrage de M. Jacques Thomas, à l'exception de celui sur les "Trois Bijoux", on s'aperçoit que ce sont les mêmes. M. Thomas ne s'explique pas aujourd'hui sur ce réemploi des articles d'hier de M. Berger : nous nous devons de signaler ce point au moins en passant. Ces articles du *Symbolisme* ont d'ailleurs été plus ou moins remaniés et ils sont désormais intégrés dans un ouvrage dont la "construction" est apparemment organisée : les trois premiers chapitres se rapportent plus particulièrement au symbolisme de « la pierre de faîte qui couronne un édifice » (p. 8) ; les trois dernières études se rapportent, quant à elles, « à la fondation des édifices en général et du Temple de Jérusalem en particulier » (p. 9). Les six autres chapitres concernent la lettre G et l'Etoile flamboyante. Nous pourrions ajouter que l'article qui a donné son titre au recueil s'est en quelque sorte dédoublé par polarisation dans les deux chapitres centraux de l'ouvrage.

Outre de nombreux ajouts, et à la différence de leur première version, on notera une inclination de l'auteur à substituer à présent au terme "Maçonnerie" celui de "Métier" ou l'expression "Métier des constructeurs", c'est-à-dire à privilégier l'aspect opératif. Sur ce dernier point, M. Thomas semble avoir également rectifié dans un sens plus traditionnel certaines de ses affirmations d'antan, ce qui est bien sûr tout à son honneur. On peut donner l'exemple suivant : il estimait en 1966 qu'il y avait une contradiction entre ce que René Guénon indiquait dans "La pierre angulaire"¹¹ au sujet de la pose de la première pierre, et ce que l'on pouvait lire dans le *Dumfries N° 4* et dans *The Mystery of Free-Masonry*. D'après ces textes, c'est à l'angle Sud-Est du Temple qu'elle doit être placée ; or, selon Guénon c'est par l'angle

11. *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, chap. 43.

Nord-Est qu'il faut commencer. Guénon se serait « inspiré en effet pour ceci, comme en certaines autres occasions, de ce que Stretton avait laissé transpirer dans sa correspondance avec J. Yarker au sujet de la Maçonnerie opérative à laquelle il appartenait »¹². Denys Roman avait fait alors remarquer que Guénon disposait d'autres sources pour ce qui touche la Maçonnerie opérative¹³, et que c'est dans l'usage actuel que la première pierre est posée au Nord-Est. Dans son ouvrage M. Thomas a abandonné cette objection (cf. p. 12), et il précise d'autre part que René Guénon « fut en relation, notamment, avec les "maçons opératifs" appartenant à des lignées différentes du régime des Grandes Loges » (p. 76)¹⁴.

De même, en 1967 M. Berger prétendait que Guénon "rectifiait" dans son article sur « La lettre G et le swastika »¹⁵ ce qu'il avait affirmé dans le dernier chapitre de *La Grande Triade* au sujet de la signification de la lettre G. Aujourd'hui, M. Thomas s'accorde avec l'enseignement de Guénon et reconnaît volontiers (p. 78) que les deux interprétations de la lettre G, par le grec et par l'hébreu, ne s'excluent nullement : celle-ci « peut avoir plus d'une origine, de même qu'elle a incontestablement plus d'un sens »¹⁶, comme d'ailleurs tous les symboles.

Un autre aspect remarquable du livre de M. Thomas est l'importance qu'il attribue à la Science des Nombres et des Lettres. Il s'est, entre autres, particulièrement attaché au symbolisme du nombre 515, aux

groupement de Maîtres à tous grades dont la tradition orale remontait à l'époque artisanale de la Maçonnerie française. [...] Les groupements de Maîtres, selon Guénon, décidèrent de maintenir la tradition ancienne toute pure. Pour empêcher à l'avenir toute déviation, toute divulgation et toute trahison, ils décidèrent l'anonymat des membres et que désormais il n'y aurait plus de statuts ni d'autres documents écrits ; plus de candidature, mais acceptation de nouveaux membres par cooptation secrète. Je compris alors de quelle source authentique Guénon tenait ses connaissances étendues du Rituel et des symboles de la tradition ancienne des bâtisseurs des cathédrales et de leur science géométrique » (Denys Roman : *René Guénon et les destins de la Franc-Maçonnerie*, chap. 11, Paris, 1982).

15. *E.T.*, 1950, repris dans les *Symboles fondamentaux*, chap. 17. Dans une note de cet article, Guénon renvoyait au numéro de juillet 1949 du *Speculative Mason* « d'où est tiré la plus grande partie des informations » qu'il utilisait. Cette revue avait publié les articles suivants qui seront prochainement traduits pour *Science sacrée* : « Does the letter "G" stand for God ? » ; « Letters, characters and figures » ; « "G" and Geometry in 18th century » ; « Catechism of F. C. in *Masonry Dissected* » ; « Greek Gamma the key to a Conundrum » ; « "G" and Pole Star in Operative Masonry » ; « Seven Steps to the Throne ».

16. *Le Voile d'Isis*, décembre 1932, p. 796, repris dans les *Etudes sur la Franc-Maçonnerie*, Vol. 1, p. 208. Parmi ses sens, on se souviendra que "Le Sphinx" précisait que la connaissance du rapport mystérieux entre le « corps de Lucifer, placé au centre de la Terre, c'est-à-dire au centre même de la pesanteur » qui symbolise l'attrait inverse de la nature, « et celui d'Hiram, placé de même au centre de la "Chambre du Milieu", et qu'il faut aussi franchir pour parvenir à la Maîtrise », pourrait « aider à découvrir la véritable signification de la lettre G » (*La France Antimaçonnique*, 5 octobre 1911).

12. *Le Symbolisme*, 1966, p. 53.

13. Cf. *E. T.*, 1967, p. 89.

14. C'est aussi ce que confirme Frans Vreede, du Grand Orient des Pays-Bas, qui fréquenta très régulièrement Guénon pendant une dizaine d'années avant son départ pour l'Égypte. Il écrit : « Guénon me précisa qu'il était membre d'une Maîtrise, c'est-à-dire d'un

17. Cf. *Symboles fondamentaux*, chap. 48.

18. Page 27, M. Thomas précise qu'il s'agit de la Planche XV (fol. 8). Dans l'édition Léonce Laget de l'*Album de Villard de Honnecourt* (Paris, 1976), il est mentionné : « Planche XIV, recto du 8^e feuillet, marqué au 13^{ème} siècle de la lettre γ , et au 15^{ème} de la lettre h. » Dans l'explication des planches, les lettres IOTHe sont interprétées comme *IOannis o Theologos*, Jean le Théologien, et les trois lettres *hel*, inscrites au sommet de la croix, comme pouvant se rapporter à *Helios*, le Soleil. Ces interprétations ne s'opposent pas à celles proposées par M. Thomas, même s'il ne les mentionne pas. De plus, le groupe de lettres *AGLA* est compris par M. Thomas comme étant « tout simplement l'abréviation d'une formule d'invocation hébraïque classique » (p. 29). Sans contester cette interprétation, on doit noter que, pour les chrétiens, *AGLA* est surtout « l'un des emblèmes graphiques du Christ » (*Le Bestiaire du Christ*, chap. 63).

19. On ne peut que s'étonner de l'absence de référence sur cette question au chapitre 12 du livre de Denys Roman, *René Guénon et les destins de la Franc-Maçonnerie*.

20. Au sujet de la “Règle de 24 pouces”, René Guénon indiquait que « la répartition en deux série de douze, correspondant aux heures du jour et à celles de la nuit (comme dans le nombre des lettres composant les deux parties de la formule de *Shahâdah* islamique) donnerait certainement lieu à des considérations beaucoup plus intéressantes » (*E. T.*, 1950, p. 142, repris dans *Etudes sur la F.-M.*, Vol. 2, p. 179). On se souviendra que dans *Le Grand Mystère dévoilé* (1726), la première partie de la *Shahâdah* est donnée comme réponse aux questions : « Comment Dieu est-Il nommé ? », « Qui fut le premier Maçon ? » (*Renaissance Traditionnelle*, 1994, pp. 53-54). D'autre part, en relation avec le symbolisme de la Règle, on observera qu'en arabe le mot *imâm* signifie, entre autres, “règle” et que le titre d'*imâm* est par excellence celui d'Abra-

ham et aux expressions hébraïques qui ont cette valeur numérique. En relation avec le symbolisme de la lettre G, il a également étudié en détail les mots issus des racines *GBR* et *GBL*. On pourrait regretter qu'il ne se soit pas intéressé à la racine *KBR*, pourtant fort proche et mentionnée par Guénon en rapport avec *GBR*. En effet, cette racine *KBR*, et les diverses permutations de ses trois lettres, notamment dans les langues sémitiques, permettent des rapprochements inattendus. D'autre part, René Guénon a signalé qu'il n'y a pas de différence réelle entre les lettres *G* et *K*¹⁷ : n'y aurait-il pas alors des conséquences symboliques et doctrinales qui pourraient être tirées de cette identité ?

On ne peut évidemment pas examiner ici en détail toutes les questions traitées par M. Thomas : son chapitre sur *L'inscription Agla Yah du Carnet Villard de Honnecourt*¹⁸, le passage concernant Euclide comme élève d'Abraham (p. 46)¹⁹, celui sur le Nombre d'Or (Appendice)²⁰, etc., sont très intéressants, mais nécessiteraient sans doute de plus amples recherches.

En examinant la question des “pierres fondamentales”, on note que dans son premier chapitre, M. Thomas en mentionne « quatre pour une construction à base carrée ou rectangulaire ». Il est curieux de constater l'absence d'une mention quelconque de la “pierre fondamentale”, à savoir celle qui se situe au centre de la base d'un édifice. Cette pierre de base centrale diffère

ham dans le Coran (cf. Muhammad Vâlsan, « 'Abd al-Wâhid Yahyâ », *La Règle d'Abraham*, n° 10, p. 25). D'ailleurs, en Islam, ce patriarche est le constructeur de la Kaabah, et le Nom divin qu'il invoquait plus particulièrement « a toujours été conservé par la Maçonnerie opérative » (*E. T.*, 1949, p. 339, repris dans *Etudes sur la F.-M.*, Vol. 2, p. 165).

également de la “pierre de fondation” entendue au sens ordinaire de cette expression, celle-ci occupant un des angles de la même base. Cette absence est d’autant plus curieuse que cette “pierre fondamentale” centrale « synthétise en elle, tout en demeurant dans le même plan, les aspects partiels représentés par les pierres des quatre angles (ce caractère partiel étant exprimé par l’obliquité des lignes qui les joignent au sommet de l’édifice). En fait, la “pierre fondamentale” du centre et la “pierre angulaire” sont respectivement la base et le sommet du pilier axial, que celui-ci soit figuré visiblement ou qu’il ait seulement une existence “idéale” »²¹.

A lire les passages concernant l’ében *shethiyyâh*, il nous semble parfois que M. Thomas ne laisse peut-être pas suffisamment voir qu’une construction est une structure, c’est-à-dire un ensemble dont la cohérence est tributaire de l’organisation de ses parties. De la sorte, en privilégiant certains aspects, il paraît en négliger d’autres : quand il parle de la “pierre fondamentale”, il s’agit soit d’une des quatre pierres de base d’un édifice, soit de l’ében *shethiyyâh* entendue dans son sens de *fondement* des *Sephiroth* supérieures à *Malkhûth* ou comme “pierre de fondement” placée par Dieu à la base du monde. Il est dommage qu’il n’ait pas rappelé que, dans une église, « l’emplacement de la pierre *shethiyyâh* correspond à celui de l’autel »²². A ce sujet, M. Jean Hani précise que « la pierre *shethiyyâh* et la pierre *angulaire* sont une seule et même réalité désignant le Verbe divin, le Messie ».

A propos des diverses pierres de la Maçonnerie, René Désaguliers, dépendant de Guénon sur de nombreux points, a eu la maladresse d’affirmer, dans une étude cependant très documentée, que Guénon avait été “beaucoup gêné” par les confusions courantes relatives à ces pierres²³. C’est la raison qui l’a incité à proposer une nouvelle terminologie qui ne tend qu’à embrouiller le

21. *Symboles fondamentaux*, chap. 44. R. Désaguliers a publié un schéma des cinq pierres de base et de la pierre du sommet, conforme aux indications de René Guénon, dans *Renaissance Traditionnelle*, 1991, p. 51. « Dans la Maçonnerie opérative, l’emplacement d’un édifice était déterminé, avant d’en entreprendre la construction, par ce qu’on appelle la “méthode des cinq points”, consistant à fixer d’abord les quatre angles, où devaient être posées les quatre premières pierres, puis le centre, c’est-à-dire, la base étant normalement carrée ou rectangulaire, le point de rencontre de ses diagonales ; les piquets qui marquaient ces cinq points étaient appelées *landmarks*, et c’est sans doute là le sens premier et originel de ce terme maçonnique » (*Symboles fondamentaux*, chap. 44 ; cf. aussi chap. 45). De manière analogue, dans la tradition romaine, le *vestigium*, centre sacré de la cité, est la projection terrestre du *fastigium* ou “clef de voûte” de l’univers.

22. Jean Hani, *Le symbolisme du Temple chrétien*, chap. 12, Paris, 1962. Les directives pratiques de la “Commission épiscopale française de liturgie pour la mise en application des décisions du 2^{ème} Concile de Vatican” s’accordent avec ce symbolisme : « La table de l’autel fixe ou la pierre sacrée doivent être une seule pierre naturelle, entière et non friable [...] L’autel sera normalement rectangulaire ou carré » (*Documentation Catholique* du 19 septembre 1965, cité dans *Le monde des Symboles*, p. 200, La Pierre-qui-vire, 1966).

23. *Renaissance Traditionnelle*, 1990, p. 245.

24. *Les Métiers de Dieu*, chap. 6, n° 21, Paris, 1975.

25. M. Berger précisait alors : « cette mention, qu'on ne retrouve nulle part ailleurs parmi les textes rassemblés dans l'ouvrage cité ». Il s'agissait de *The Early Masonic Catechisms*, publié par la Loge *Quatuor Coronati* (Manchester, 1963), *Le Symbolisme*, p. 405. Dans ce recueil était publié le *Dumfries n° 4* qui mentionne l' "aire d'Ornan".

sujet. En réalité, il faut une fois encore rendre hommage à René Guénon qui a clarifié de façon décisive la question, comme le faisait remarquer M. Hani en écrivant que « sur les divers sens, apparemment contradictoires, de l'expression "Pierre angulaire", [il faut] voir les explications définitives de R. Guénon »²⁴. Enfin, au sujet de la pierre *shethiyyâh* dont Guénon précise qu'elle marque symboliquement le "Centre du Monde", M. Thomas n'aurait-il pas dû se tourner davantage du côté des sources maçonniques ? Celles-ci n'offriraient-elles pas plus d'indications décisives qu'on ne le suppose ?

Maintenant, il est une autre question sur laquelle M. Jacques Thomas apporte d'intéressants éclairages : c'est celle qui concerne le lieu de la construction du Temple de Salomon, et l'on tirera incontestablement profit de la lecture du dernier chapitre où elle est traitée. Toutefois, nous sommes quelque peu surpris de l'affirmation de l'auteur selon laquelle « la mention de l'aire d'Ornan (ou Araunah) le jébuséen [...] ne se retrouve nulle part ailleurs dans les documents maçonniques connus à ce jour ». L'expression « documents maçonniques » est quelque peu imprécise : si l'auteur a en vue les « anciens catéchismes maçonniques », comme on peut le penser à la lecture de son article publié en 1965²⁵, il semble bien qu'il ait raison. Sinon, on s'étonnera que M. Thomas n'ait pas songé à se rapporter à un "document" pourtant connu, à savoir le *Francken Manuscript*. Cet écrit de 1783 mentionne expressément, dans la "légende" du « 13^{ème} Degré appelé Royal Arch », la « plaine d'Arunia », c'est-à-dire d'Ornan, dans le passage suivant qui concerne Salomon : « Ce roi vertueux, supposant qu'avant le Déluge un temple avait peut-être été érigé sur ce lieu, et craignant que ce ne fût au culte de quelque faux dieu, et que, du moins, la véritable Déesse puisse être profanée en ce lieu, ne voulut pas le construire là. Il partit donc et

This virtues king, presuming that on that spot before the Deluge, perhaps a Temple had been erected, and fearing to the service of some false god ; and least the true Deity might be profaned in that place, he would not build there ; therefore

choisit la plaine d'*Arunia* ».

En dépit de certaines réserves que nous avons dû faire, le livre de M. Thomas a bien des mérites, et il nous invite aussi à approfondir la connaissance du Métier, de son histoire et de son symbolisme. Pour notre part, il nous offre l'opportunité d'apporter quelques lumières sur certains passages du "Discours historique" du grade de *Royal Arch* du *Manuscrit Francken* qui relate notamment la "légende" du Temple souterrain d'Hénoch. C'est elle qui va désormais retenir notre attention. Auparavant, il nous semble indispensable de publier l'intégralité de la version originale de ce "Discours"²⁵, ainsi que sa traduction.

went and made choice in the plain of Arunia.

25. D'après l'édition faite à Kila, Montana, sans date.

(à suivre)

NICOLAS B. FABERGÉ